que celui de leurs usines sidérurgiques, de leurs manufactures de laine et même de soie, a suivi une progression analogue. La puissance de leur industrie est telle, qu'ils pourraient habiller le monde entier de calicot, et que leurs hauts fourneaux peuvent produire quatre à cinq fois au delà de la consommation nationale. Il est vrai qu'ils ne peuvent exporter cette surabondance de produits, créés dans des conditions coûteuses, et qu'il a fallu cette année l'abaissement rapide des prix (1), par suite de la liquidation de la crise, pour leur permettre une certaine exportation de produits manufacturés (2). Mais à quel prix ces belles statistiques industrielles ont-elles été achetées? au prix de toutes les perturbations qu'entraîne la substitution de la grande industrie aux petits ateliers, de tous les maux que la brusque introduction des machines apporte à l'ouvrier, de tous les inconvénients des grandes agglomérations urbaines.

Nulla part la substitution de la grande manufacture aux métiers n'a été plus rapide et plus complète. Toutes les fabrications

(1) Les prix auxquels sont tombés les fers et les aciers au commencement de l'année 1878 (16 à 19 dollars la tonne de fonte et 42 dollars la tonne de rails d'acier) sont des *prix de liquidation forcée*. On ne peut pas les présenter comme le prix normal de la production sidérurgique aux Etats-Unis, qui est beaucoup plus élevé. Voy. *the Economist* du 12 janvier 1878.

(2) Le chiffre énorme des exportations américaines, 722 811 815 dollars dans l'année fiscale 1877-78, est dû uniquement aux produits agricoles et naturels qui y figurent pour un chiffre de 592 906 401 dollars, soit près de 82 0/0, aux exportations de céréales, de farines et d'animaux vivants. Les produits manufacturés, parmi lesquels les Américains comptent l'huile de pétrole épurée et autres produits de ce genre, ne figurent que pour 18 0/0 dans leurs exportations. C'est exactement la même proportion qu'en 1861-62. La part *relative* de ces produits dans les exportations n'augmente pas et leur chiffre *absolu* ne s'accroît pas dans une proportion analogue à celle de l'accroissement de la population. C'est à peine si dans la dernière année fiscale les Etats-Unis ont exporté pour 11 437 000 dollars de cotonnades et pour 12 millions de métaux travaillés. M. David Wells, dans une série d'articles publiés dans la *North American review* de 1877, sous ce titre: *How shall the nation regain prosperity*, a montré comment la politique protectionniste avait fait perdre en grande partie aux Etats-Unis leurs débouchés naturels dans l'Amérique du Sud et l'Australie. Ils en ont conservé seulement dans le *Dominion du Canada*, grâce à leurs avantages géographiques vis-à-vis de ce pays. Mais les Canadiens vont précisément le leur fermer en adoptant, eux aussi, des droits protecteurs. La marine marchande des Etats-Unis est tombée à un degré presque complet d'anéantissement sous l'influence de ce régime. Les quatre cinquièmes des exportations se font sous pavillon étranger.